

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 20
O Ewigkeit, du Donnerwort
Ô éternité, toi, parole
foudroyante !
1724

Cantate 20... *O Ewigkeit, du Donnerwort (Ô éternité, toi, parole foudroyante !)* (BWV 20) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

[ICI](#)

par

Le Choeur et l'Orchestre de la J. S. Bach Foundation
sous la direction de Rudolf Lutz

avec

Markus Forster - alto

Daniel Johannsen - ténor

Wolf Matthias Friedrich - basse

Histoire et livret

Bach compose cette cantate pour le premier dimanche après la Trinité qui tombait cette année le 11 juin, date de la première exécution de l'œuvre en l'église Saint-Thomas. Ce dimanche marque le début de la seconde moitié de l'année liturgique, « durant laquelle les questions fondamentales de la foi et la doctrine sont étudiées ». Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la

postérité : les BWV 39 et 75. L'année précédente, Bach a pris ses fonctions de *kantor* à Leipzig, responsable de l'éducation du chœur de l'église Saint-Thomas de Leipzig, des représentations lors des services réguliers de l'église Saint-Thomas de Leipzig et de l'église Saint-Nicolas et, jusqu'en 1725, également responsable d'une service sur deux de la Paulinerkirche (Leipzig). Il s'est engagé à composer une cantate pour chaque dimanche et jour férié de l'année liturgique, entreprise qualifiée par Christoph Wolff de « démarche artistique de la plus grande envergure ». En 1724 il entreprend de ne composer pour le premier dimanche après la Trinité que des cantates chorales fondées sur le principal cantique luthérien de chaque occasion respective et commence donc avec cette cantate qui est la première des quarante cantates chorales qu'il composera dans son deuxième cycle. Leipzig entretient une tradition de composition de cantiques. En 1690, Johann Benedict Carpzov II, ministre de l'église Saint-Thomas de Leipzig, annonce qu'il prêchera aussi sur les chants et que Johann Schelle, alors directeur de la musique, jouerait le chant avant le sermon.

Les lectures prescrites pour ce dimanche sont tirées de la première épître de Jean, « *Dieu est amour* » (I, 4, 16–21), et de l'Évangile selon Luc, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (16, 19–31). Le texte se fonde sur le cantique en seize strophes *O Ewigkeit, du Donnerwort* de Johann Rist dont il reprend douze strophes. Le cantique, qui envisage la mort et l'éternité, est bien adapté à la parabole de l'homme riche qui doit faire face à la mort et à l'enfer. Son sous-titre est *Ernstliche Betrachtung der unendlichen Ewigkeit* (« considération sérieuse de l'éternité sans fin »). Le texte de trois strophes reste inchangé, 1, 8 et 12, reprises pour les mouvements 1, 7 et 11. Un auteur inconnu a reformulé les autres strophes du choral en récitatifs et arias, généralement en alternance et en utilisant une strophe pour un mouvement de cantate. Le poète a combiné deux strophes, les quatrième et cinquième, pour former le quatrième mouvement. Il se sert des vers *Vielleicht ist dies der letzte Tag, kein Mensch weiß, wenn er sterben mag* (« Peut-être est-ce aujourd'hui ton dernier jour, personne ne sait quand il mourra ») de la neuvième strophe dans le neuvième mouvement qui est par ailleurs fondé sur la

dixième strophe. Dans le dixième mouvement, il insère une allusion à l'Évangile. Il reste en général proche du texte, ce qui est caractéristique des premières cantates du deuxième cycle annuel. Le poète était peut-être Andreas Stübel, décédé en 1725, possible explication de la raison pour laquelle Bach n'a pas terminé le cycle complet, mais y a mis fin le dimanche des Rameaux.

Le thème du choral homonyme a été composé par Johann Schop pour le psaume *Wach auf, mein Geist, erhebe dich*, qui fut publié dans sa collection « *Himmlische Lieder* » à Lüneburg en 1642. On le retrouve dans les trois mouvements dont le texte est de Johann Rist.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour tromba da tirarsi (trompette à coulisse), trois hautbois, deux violons, alto, basse continue, trois solistes (alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a onze mouvements distribués en deux parties jouées avant et après le sermon :

Première partie

Chœur : *O Ewigkeit, du Donnerwort*

Récitatif (ténor) : *Kein Unglück ist in aller Welt zu finden*

Aria (ténor) : *Ewigkeit, du machst mir bange*

Récitatif (basse) : *Gesetzt, es dau'rte der Verdammten Qual*

Aria (basse) : *Gott ist gerecht in seinen Werken*

Aria (alto) : *O Mensch, errette deine Seele*

Chœur : *Solang ein Gott im Himmel lebt*

Deuxième partie

Aria (basse) : *Wacht auf, wacht auf, verlorenen Schafe*

Récitatif (alto) : *Verlaß, o Mensch, die Wollust dieser Welt*

Aria (duo (alto, ténor)) : *O Menschenkind, hör auf geschwind*

Choral : *O Ewigkeit, du Donnerwort*

Le choral d'ouverture, qui ne commence pas seulement cette cantate mais bien le deuxième cycle annuel de cantates, est dans le style d'une solennelle ouverture française en trois parties typiques: lent - rapide (vivace) - lent. L'ouverture française est destinée à marquer l'entrée du roi. La mélodie est chantée en longues notes par la soprano en tant que *cantus firmus*, doublée par la trompette à coulisse. Les voix basses

sont essentiellement en homophonie. Le développement des thèmes intervient avec l'orchestre. Le thème ascendant de la section lente en rythme pointé est dérivé du début de la mélodie de choral, tandis que le thème de la section rapide n'est pas lié à l'air. La section rapide n'est pas une stricte fugue. Bach semble surtout intéressé à illustrer le texte. *Ewigkeit* (l'éternité) est rendue en longues notes des voix basses et des instruments, *Donnerwort* (« mot de tonnerre ») apparaît comme un changement soudain de notes brèves avec un mélisme à la basse, sur les mots *große Traurigkeit* (« grande tristesse ») une ligne chromatique descendante, un contre-point dans la section rapide apparaît aussi dans les voix, *erschrocken* (« terrifié ») est restitué en rythmes décousus interrompus par des repos, d'abord dans l'orchestre puis aussi dans les voix.

Les récitatifs sont en grande majorité *secco*, avec un *arioso* seulement dans le neuvième mouvement sur les mots *Pracht, Hoffart, Reichtum, Ehr, und Geld* (« splendeur, fierté, richesse, honneur et aisance ») du choral. Les arias font contraste en interprétant le texte dans son affect et en phrases uniques. Dans le huitième mouvement, l'appel au réveil est intensifié par les trompettes et de rapides arpèges qui évoquent le jour du jugement. Le premier motif du dixième mouvement est chanté par les deux chanteurs du duo sur les mots *O Menschenkind* (« Ô enfant de l'homme ») qui sont répétés par les instruments, comme un rappel de cette mise en garde. Les deux parties de la cantate se concluent par la même disposition en quatre parties du choral, demandant pour finir *Nimm du mich, wenn es dir gefällt, Herr Jesu, in dein Freudenzelt!*.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

Première Partie

1 - Chœur [S, A, T, B] - Tromba da tirarsi col Soprano, Oboe I-III, Violino I/II, Viola, Continuo

O Ewigkeit, du Donnerwort,

O Éternité, parole foudroyante,

O Schwert, das durch die Seele bohrt,

O glaive qui transperce l'âme,

O Anfang sonder Ende!

O commencement sans fin !

O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,

O Éternité, temps intemporel,

Ich weiß vor großer Traurigkeit

Ma tristesse est si grande

Nicht, wo ich mich hinwende.

Que je ne sais de quel côté me tourner ;

Mein ganz erschrocken Herz erbebt,

Mon cœur tremble tant d'effroi

Dass mir die Zung am Gaumen klebt.

Que la langue me colle au palais.

2 - Récitatif [Ténor] - Continuo

Kein Unglück ist in aller Welt zu finden,

Il n'est aucune infortune sur la terre

Das ewig dauernd sei:

Dont la durée soit éternelle:

Es muss doch endlich mit der Zeit einmal verschwinden.

Le temps finira bien par l'effacer un jour.

Ach! aber ach! die Pein der Ewigkeit hat nur kein Ziel;

Hélas ! Mais hélas ! Le supplice de l'éternité n'a pas même d'issue ;

Sie treibet fort und fort ihr Marterspiel,

Il prolonge sans fin le martyre.

Ja, wie selbst Jesus spricht,

Oui, comme Jésus le dit lui-même,

Aus ihr ist kein Erlösung nicht.

Hors de l'éternité, point de salut.

3 - Air [Ténor] - Violino I/II, Viola, Continuo

Ewigkeit, du machst mir bange,

Éternité, tu m'emplis d'anxiété,

Ewig, ewig ist zu lange!

L'éternité, c'est vraiment trop long !

Ach, hier gilt fürwahr kein Scherz.

Hélas ! Ici, on ne plaisante guère, en vérité.

Flammen, die auf ewig brennen,

Les flammes de l'éternité

Ist kein Feuer gleich zu nennen;

Aux autres ne se comparent point ;

Es erschrickt und bebt mein Herz,

Mon cœur rempli d'effroi frémit

Wenn ich diese Pein bedenke

Lorsque j'imagine ce supplice

Und den Sinn zur Höllen lenke.

Et que je tourne mes pensées vers les Enfers.

4 - Récitatif [Basse] - Continuo

Gesetzt, es dau'rte der Verdammten Qual

Si l'on pense que les tourments des damnés

So viele Jahr, als an der Zahl

Exigent autant d'années qu'il en faut

Auf Erden Gras, am Himmel Sterne wären;

À l'herbe et aux étoiles pour apparaître sur la terre et au ciel ;

Gesetzt, es sei die Pein so weit hinausgestellt,

Si l'on pense que le supplice n'a pas plus de limites

Als Menschen in der Welt

Que le nombre des hommes sur la terre

Von Anbeginn gewesen,

Depuis le commencement des âges,

So wäre doch zuletzt

Voici donc enfin

Derselben Ziel und Maß gesetzt:

Ce qui en donnerait le but et la mesure :

Sie müßte doch einmal aufhören.

Il faudrait bien qu'un jour il cessât.

Nun aber, wenn du die Gefahr,

Mais si toi, le damné,

Verdammter! tausend Millionen Jahr

Tu as enduré pendant des millions d'années

Mit allen Teufeln ausgestanden,

Les souffrances de tous les démons,

So ist doch nie der Schluss vorhanden;

Jamais alors tu n'en verras la fin ;

Die Zeit, so niemand zählen kann,

Le temps, que personne ne sait mesurer,

Fängt jeden Augenblick

Renaît à chaque instant,

Zu deiner Seelen ewgem Ungelück

Toujours nouveau,

Sich stets von neuem an.

Pour l'éternel tourment de ton âme.

5 - Air [Basse] - Oboe I-III, Continuo

Gott ist gerecht in seinen Werken:

Dieu est juste en ses œuvres.

Auf kurze Sünden dieser Welt

Aux brefs péchés de cette terre,

Hat er so lange Pein bestellt;

Il a donné de longs supplices ;

Ach wollte doch die Welt dies merken!

Ah ! Si la terre pouvait seulement s'en souvenir !

Kurz ist die Zeit, der Tod geschwind,

Bref est le temps, prompte est la mort à venir,

Bedenke dies, o Menschenkind!

Penses-y, ô enfant de l'homme !

6 - Air [Alto] - Violino I/II, Viola, Continuo

O Mensch, errette deine Seele,

Homme, cherche le salut de ton âme,

Entfliehe Satans Sklaverei

Échappe à l'esclavage de Satan

Und mache dich von Sünden frei,

Et délivre-toi des péchés,

Damit in jener Schwefelhöhle

Pour que la mort, qui accable les damnés,

Der Tod, so die Verdammten plagt,

Dans le gouffre aux odeurs de soufre

Nicht deine Seele ewig nagt.

Ne ronge à jamais ton âme

O Mensch, errette deine Seele!

Homme, cherche le salut de ton âme !

7 - Choral [S, A, T, B] - Tromba da tirarsi e Oboe I/II e Violino I col Soprano, Oboe III e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Solang ein Gott im Himmel lebt

Aussi longtemps qu'un Dieu sera aux Cieux

Und über alle Wolken schwebt,

Pour régner par-delà les nuages,

Wird solche Marter währen:

Existera un tel martyre :

Es wird sie plagen Kält und Hitz,

Tour à tour accablés par le froid, la chaleur,

Angst, Hunger, Schrecken, Feu'r und Blitz

Par la peur et la faim, la frayeur et le feu et la foudre,

Und sie doch nicht verzehren.

Ces maux pourtant ne les consumeront pas.

Denn wird sich enden diese Pein,

Et ce supplice ne prendra de fin

Wenn Gott nicht mehr wird ewig sein.

Que si Dieu n'est plus éternel.

Deuxième Partie

8 - Air [Basse] - Tromba da tirarsi, Oboe I e Violino I, Oboe II e Violino II, Oboe III e Viola all' unisono, Continuo

Wacht auf, wacht auf, verlornen Schafe,

Réveillez-vous, réveillez-vous, brebis égarées,

Ermuntert euch vom Sündenschlafe

Sortez de la torpeur des péchés

Und bessert euer Leben bald!

Et hâtez-vous de sanctifier votre vie !

Wacht auf, eh die Posaune schallt,

Réveillez-vous avant que ne retentisse la trompette

Die euch mit Schrecken aus der Gruft

Qui dans l'effroi vous sortira de la tombe

Zum Richter aller Welt vor das Gerichte ruft!

Et vous mènera au Tribunal divin devant le Juge Suprême de la terre !

9 - Récitatif [Alto] - Continuo

Verlass, o Mensch, die Wollust dieser Welt,

Abandonne, homme, les voluptés de cette terre :

Pracht, Hoffart, Reichtum, Ehr und Geld;

Luxe, vanité, richesses, honneur et argent ;

Bedenke doch

Songe donc

In dieser Zeit annoch,

Dès maintenant,

Da dir der Baum des Lebens grünet,

Alors que verdit l'arbre de vie,

Was dir zu deinem Friede dienet!

A ce qui peut te procurer la paix ;

Vielleicht ist dies der letzte Tag,

Peut-être est-ce là ton dernier jour.

Kein Mensch weiß, wenn er sterben mag.

Tout homme ignore l'heure de sa mort.

Wie leicht, wie bald

Qu'il arrive vite et sans peine,

Ist mancher tot und kalt!

Le froid du trépas,

Man kann noch diese Nacht

Et peut-être que dès cette nuit

Den Sarg vor deine Türe bringen.

Un cercueil attendra à ta porte.

Drum sei vor allen Dingen

C'est pourquoi songe d'abord

Auf deiner Seelen Heil bedacht!

Au salut de ton âme !

10 - Air (Duetto) [Alto, Ténor] - Continuo

O Menschenkind,

O enfant de l'homme,

Hör auf geschwind,

Tu cesseras vite

Die Sünd und Welt zu lieben,

D'adorer le péché et la terre,

Dass nicht die Pein,

Pour que le supplice

Wo Heulen und Zähnklappen sein,

Où l'on hurle et claque des dents

Dich ewig mag betrüben!

Ne te soit pas infligé pour l'éternité !

Ach spiegle dich am reichen Mann,

Ah! Médite l'exemple de l'homme riche

Der in der Qual

À qui dans la souffrance

Auch nicht einmal

Manque jusqu'à

Ein Tröpflein Wasser haben kann!

La moindre goutte d'eau !

**11 - Choral [S, A, T, B] - Tromba da tirarsi e Oboe I/II e Violino I col Soprano,
Oboe III e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo**

O Ewigkeit, du Donnerwort,

O Éternité, parole foudroyante,

O Schwert, das durch die Seele bohrt,

O glaive qui transperce l'âme,

O Anfang sonder Ende!

O commencement sans fin !

O Ewigkeit, Zeit ohne Zeit,

O Éternité, temps intemporel,

Ich weiß vor großer Traurigkeit

Ma tristesse est si grande

Nicht, wo ich mich hinwende.

Que je ne sais de quel côté me tourner.

Nimm du mich, wenn es dir gefällt,

Reçois-moi, si Tu le veux,

Herr Jesu, in dein Freudenzelt!

Seigneur Jésus, dans Ton Ciel de joie !

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV20-Fre6.htm>).

...et des œuvres pour orgue...

BWV 599-644

Préludes de chorals I – Orgelbüchlein

Aujourd'hui : les Chorals pour la Passion

BWV 618 « O Lamm Gottes unschuldig »

BWV 619 « Christe, du Lamm Gottes »

BWV 620 « Christus, der uns selig macht »

BWV 621 « Da Jesus an dem Kreuze stund' »

BWV 622 « O Mensch, bewein' dein' Sunde gross »

BWV 623 « Wir danken dir, Herr Jesu Christ »

BWV 624 « Hilf Gott, dass mir's gelinge »

Poursuivons notre voyage dans les Chorals de l'Orgelbuchlein...

BWV 618 - O Lamm Gottes unschuldig, choral en fa majeur pour orgue
[ICI](#) par Peter Breugelmans sur l'orgue Cavallé-Coll, église Saint-Nicolas, Gand

BWV 619 - Christe, du Lamm Gottes, choral en fa majeur pour orgue
[ICI](#) par Matthieu Latreille sur l'orgue Gabriel Kney de l'église anglicane Saint-Thomas de Belleville (Ontario)

Le cycle des cantiques pour le temps de la Passion amène une famille nouvelle de figures sonores, soulignant les divers registres expressifs de la douleur. Il s'ouvre sur un double *Agnus Dei*, les BWV 618 (« Ô innocent Agneau de Dieu ») et 619 (« Christ, Agneau de Dieu »), tous deux commentés en écriture canonique -signe audible du chrétien suivant le Christ- et faisant une part importante à un motif descendant en notes répétées, traditionnellement nommé motif de soupirs (*Seufzenmotiv*).

BWV 620 - Christus, der uns selig macht, choral en la mineur pour orgue

[ICI](#) par Felix Marangoni, sur l'orgue Dell'Orto-Lanzini (1990) de l'église St. Giuseppe à Treviso (Italy)

BWV 621 – Da Jesus an dem Kreuze stund', choral en mi mineur pour orgue

[ICI](#) par Peter Breugelmans sur l'orgue Cavallé-Coll, église Saint-Nicolas, Gand

Autres figurations de la douleur dans les chorals suivants, le BWV 620 (« Le Christ qui nous fait bienheureux ») dont les chromatismes mettent en valeur la déploration sur les souffrances du Christ, et le BWV 621 (« Lorsque Jésus était sur la croix »), au commentaire oppressant.

BWV 622 - O Mensch, bewein' dein' Sunde gross, choral en mi bémol majeur pour orgue

[ICI](#) par Olivier Latry sur l'orgue Fritts du DeBartolo Performing Arts Center sur le campus de l'Université de Notre-Dame.

[ICI](#) par Anne-Isabelle de Parcevaux sur l'orgue Cavallé-Coll (1891)/Haerpfer Erman (1977) à l'église Saint-Ignace, Paris.

[ICI](#) par Mirjam Haag à l'orgue Ahrendt, HMDK Stuttgart

[ICI](#) par Xaver Varnus sur l'orgue de l'église luthérienne de Budapest-Fasor

[ICI](#) par Marie-Claire Alain (document rare !)

Au cœur même de l'*Orgelbüchlein*, en voici le moment le plus intense, sans doute l'un des plus émouvants : avec le long prélude BWV 622 (« Ô homme, pleure tes grads péchés »), c'est le chrétien au pied de la croix qui, douloureusement, déplore ses propres fautes, cause de la venue et de la mort du Christ. La mélodie du célèbre catique s'élève lentement au soprano, mais étamorphosée par la luxuriance d'une ornementation frissonnante, d'un bouleversant lyrisme, chant de douleur intensément personnel et subjectif.

BWV 623 - Wir danken dir, Herr Jesu Christ, choral en sol majeur pour orgue

[ICI](#) par Peter Breugelmans sur l'orgue de l'église St-Nicolas, Gand

BWV 624 - Hilf Gott, dass mir's gelinge, choral en sol mineur pour orgue

[ICI](#) par Bart Jacobs sur l'orgue de l'église St-Bavon

Le sacrifice étant consommé, le chrétien s'abîme dans l'action de grâces. Mais parce que la mort du Sauveur devient pour lui l'aube d'une vie nouvelle, ce sont des motifs de joie qui parcourent le BWV 623 (« Nous te remercions, Seigneur Jésus Christ »). La joie encore qu'il y a à chanter la gloire de Dieu et à se mettre à l'imitation de Jésus Christ, dans le BWV 624 (« Aide-moi, Dieu, Toi mon créateur révérend »), où l'exposé de la mélodie en canon souligne la démarche du chrétien suivant l'exemple divin.

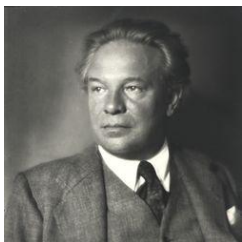
Gilles Cantagrel

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)
(sauf indications contraires)

Sans oublier de flâner
au hasard des plus grands...

Aujourd'hui

Les Rois Mages en musique



2^{ème} mouvement du
Trittico Botticelliano
de
Ottorino RESPIGHI
(1879-1936)

***Die heiligen drei Könige aus
Morgenland***
Lieder de
Richard STRAUSS
(1864-1949)



Beaucoup se souviendront de Sheila et de ses « [Rois Mages en Gallilée](#) » ; nous sommes en 1971 et cette chanson sera le tube de l'été et de l'automne ; bien sûr ! il s'agira d'un thème prétexte à une chanson d'amour ; on peut se moquer mais il fallait oser aborder un thème chrétien... D'autres se souviennent de Tino Rossi et de sa « [Marche des Rois mages](#) » ; nous sommes en 1978 et Tino reprend tout le répertoire de Noël et bien sûr, son céléberrime « Petit Papa Noël ». Les nostalgiques des années 70 aimeront les retrouver, mais je vous propose deux autres évocations musicales, sans doute moins célèbres, mais toutes aussi intéressantes, je crois...

Le *Trittico Botticelliano* d'Ottorino Respighi

[ICI](#)

par le WDR Sinfonieorchester
sous la direction de Cristian Măcelaru

Le *Triptyque botticellien* est une suite orchestrale composée par Ottorino Respighi en 1927. Son nom vient du célèbre peintre Sandro Botticelli, que le compositeur admirait. Ainsi, chacun des trois mouvements de la suite représente un tableau de cet artiste du XV^{ème} siècle. Pour retrouver l'esprit de la Renaissance – véritable âge d'or pour la péninsule italienne – Respighi fit appel à un orchestre réduit, presque chambriste. Cela donne une partition pleine de délicatesse, aux antipodes des tonitruants *Pins de Rome*.



La première partie s'intitule *Le Printemps* et fait écho à l'un des plus célèbres tableaux de Botticelli. Sur cette toile, le peintre a représenté Zéphyr, Chloris, Vénus, Cupidon, Mercure et les Grâces célébrant la fin de l'hiver. Tout comme son inspiration picturale, le morceau de Respighi est joyeux, foisonnant. Dès le début, c'est une avalanche de trilles (violons, flûte, clarinette), suivie par un thème allègre au cor et à la trompette. On a vraiment l'impression que la Nature se réveille, que le Soleil se lève et chasse les derniers froids. Divers épisodes colorés et sautillants soulignent le caractère chorégraphique du tableau de Botticelli. La pièce se termine sur des trilles pleins de vitalité.



L'Adoration des mages est le morceau central. C'est un Andante solennel et qui contraste avec la pièce précédente. De fait, la quiétude de cette marche est mystique. De longues phrases graves symbolisent le recueillement des mages, à l'opposé des trilles du *Printemps*. L'adoration se traduit par des sonorités cristallines (triangle, célesta et vibraphone), et symbolise l'émerveillement des vieillards devant le Messie. Alors un violon arrive et déploie une mélodie magique et quelque peu orientalisante. La pièce se termine comme elle a commencé : dans la prière et le recueillement.



Respighi termine avec *La naissance de Vénus*, probablement le plus célèbre tableau de Botticelli. Tout comme son modèle, la musique de ce morceau est une véritable ode à la féminité. La mélodie principale, délicatement sensuelle, émerge peu à peu des violons sur un long crescendo. Cet effet symbolise la façon dont la déesse émerge de l’océan, sur un coquillage entrouvert. Une fois le climax atteint, les instruments se retirent les uns à la suite des autres, dans une atmosphère poétique.

(Source : [musiquecritiques](https://www.musiquecritiques.com/))

***Die heiligen drei Könige aus Morgenland* de Richard Strauss**

[ICI](#)

par

Anna Tomowa-Sintow, soprano

le Berliner Philharmoniker

sous la direction d'Herbert von Karajan

[ICI](#) en live

par **Jessye Norman, soprano**

le New York Philharmonic

sous la direction de Kurt Masur

En 1906, Richard Strauss composa la chanson orchestrale ***Die heiligen drei Könige aus Morgenland*** – *Les Trois Rois Mages de l'Orient*. Le texte raconte simplement l'histoire des Rois mages suivant l'étoile et entrant dans la maison. La mise en musique de Strauss est considérée par de nombreux critiques comme l'une des meilleures de ses nombreuses chansons avec accompagnement orchestral. Comme presque toutes ses partitions, celle-ci est également riche en orchestration et s'avère être l'un des grands chefs-d'œuvre de l'écriture romantique.

Die heiligen drei Könige aus Morgenland est l'un des rares ouvrages religieux de Strauss. Les paroles sont du poète Heinrich Heine, et l'œuvre, conçue comme une chanson orchestrale, comporte une abondance de triades, de tierces et de triolets pour évoquer les trois rois. A noter encore le mugissement du bœuf, les pleurs de l'Enfant et la lumière de l'étoile (célesta et harpe), parfaitement illustrés dans le Lied fouillé et intéressant

Die heil'gen drei Kön'ge aus Morgenland,
Sie frugen in jedem Städtchen:
Wo geht der Weg nach Bethlehem,
Ihr lieben Buben und Mädchen?

Die Jungen und Alten, sie [wußten es]¹ nicht,
Die Könige zogen weiter;
Sie folgten einem goldenen Stern,
Der leuchtete lieblich und heiter.

Der Stern blieb stehn über Joseph's Haus,
Da sind sie [hineingegangen]²;
Das Öchslein brüllte, das Kindlein schrie,
Die heil'gen drei Könige sangen.

Les trois rois mages de l'Orient
Demandaient dans chaque bourgade :
« Chers garçons et filles
Quelle est la route de Bethléem ? »

Ni les vieux ni les jeunes ne le savaient ,
Les rois poursuivaient leur chemin ;
Ils suivaient une étoile d'or,
Qui brillait, douce et sereine.

L'étoile s'arrêta au-dessus de la maison de Joseph,
Et là ils sont entrés ;
Le petit bœuf beuglait, le petit enfant criait,
Les trois rois mages chantaient.